PIER GIORGIO FRASSATI
- un type louche -

Biographie

Pier Giorgio Frassati est né en 1901 dans une famille de la haute-bourgeoisie de Turin. Son père, fondateur du journal “la Stampa”, puis sénateur, espérait le voir reprendre sa suite mais Pier Giorgio a de nombreuses difficultés dans sa scolarité. Malgré tout, après un passage dans un établissement jésuite, des études d’agriculture pendant la première guerre mondiale et avec la volonté d’être ingénieur des mines pour être au plus près des ouvriers, il entrera à l’école Polytechnique de Turin en 1918.

Amoureux de la montagne, Pier Giorgio est un alpiniste aguerri. Mais, ce qu’il aime par dessus tout, c’est Jésus qu’il reçoit quotidiennement dans l’Eucharistie. Parfois, il passe des nuits entières à adorer le Saint-Sacrement et est capable de faire des kilomètres pour trouver une messe si besoin.

« Jésus me rend visite chaque jour pour la communion, et moi, je la lui rends bien modestement en visitant les pauvres » : depuis tout petit, il a aussi une attention pour les plus pauvres mais c’est au cours de ses études qu’il découvre la doctrine sociale de l’Eglise et s’engage avec la CSVP (les conférences Saint Vincent de Paul), en visitant les malades et les plus pauvres. Il voit dans leurs yeux *“une lumière que nous n’avons pas”*. Il n’a jamais manqué un rendez-vous avec eux, même pendant l’épidémie de grippe espagnole en 1918.

Il s’engage aussi politiquement, d’abord à la suite de son père pendant la guerre et contre le fascisme, puis en militant pour le parti démocrate chrétien et pour le groupe politique des Jeunesses catholiques. En 1921, lors d’un congrès, il est arrêté avec ses camarades par la police pour avoir refusé face aux autorités, de ranger leurs drapeaux. Apprenant qu’il était le fils d’Alfredo Frassati, devenu l’ambassadeur d’Italie en Allemagne, la police veut le relâcher mais Pier Giorgio refuse tant que ses confrères sont encore derrière les barreaux. Ils sont donc tous libérés.

Au cours d’une visite à sa famille, à présent en Allemagne, il rencontre Karl Rahner, et au cours de discussions avec lui, renonce au sacerdoce : *« Je veux pouvoir aider, par tous les moyens possibles, les gens de mon pays, et j'y parviendrai mieux en conservant mon état laïc plutôt qu'en devenant prêtre, parce que chez nous, les prêtres n'ont pas — comme en Allemagne — de contacts avec le peuple. Un ingénieur des mines peut, en donnant le bon exemple, avoir une action plus efficace. »* Fuyant les mondanités propres à la famille d’un diplomate, Pier Giorgio part à la rencontre des plus nécessiteux et leur vient en aide autant qu’il peut. Sa mère, ignorante de ses actions, se demande ce qui lui arrive et le traite de plus en plus de “raté”.

De retour en Italie, il part fréquemment en montagne avec ses amis et créé la Compagnie des Types Louches dont le but était de se divertir ensemble, en montagne et de progresser vers le Christ. Pier Giorgio structure la pensée du groupe : *« À nous, il n’est pas permis de vivoter ; nous devons vivre. Trêve donc à toute mélancolie ! »* Il entraîne ses amis à vivre d’une foi fervente avec joie. Il devient aussi à ce moment là membre laïc du Tiers ordre Dominicain.

Il ne faut pas croire que cette joie dont il irradiait venait d’une absence de problèmes ou de douleurs. Il vivra notamment deux déchirements affectifs profonds : d’abord en renonçant à l’amour

qu'il a pour Laura Hidalgo, jeune femme dont il est profondément épris mais qui, étant d'un milieu défavorisé, n'aurait jamais été acceptée par sa famille. Il fait part de sa douleur à un ami : *« Je te demande de prier afin que Dieu me donne la force de supporter sereinement ma peine — tandis qu'à elle soient réservés tous les bonheurs de cette terre — et la force d'accomplir ma destinée. »* ; le deuxième est l'éloignement de sa sœur, Luciana, mariée à l'ambassadeur de Pologne en Italie. Entre Laura et Luciana, Pier Giorgio est très attristé mais écrit à sa soeur : *« Tu me demandes si je suis heureux : comment pourrait-il en être autrement ? Tant que ma foi m'en donnera la force, je serai toujours heureux : la tristesse doit être bannie des cœurs animés par la foi. La douleur n'est pas la tristesse qui est la pire des affections. »*

Tout juste diplômé, il continue ses visites aux plus pauvres et y contracte la poliomyélite. Très fatigué et affaibli, il continue à vouloir épargner les siens et honorer ses engagements mais la maladie l'emportera en quelques jours. À son enterrement ses proches découvrent tout son engagement auprès des plus pauvres et toute la ferveur dont témoignait ses amis. En 1981, son corps est exhumé et retrouvé intact. On le place alors dans la cathédrale de Turin où il s'y trouve encore. Il est béatifié le 20 mai 1990 et déclaré patron des sportifs et des confréries par Jean-Paul II, qui le décrit comme « l'homme des huit béatitudes ».

Quelques citations

Face au fascisme *: « La peur ne doit pas être du côté de celui qui subit la force, mais de celui qui en fait usage (…) Dieu est avec nous, nous n'avons pas à éprouver de la crainte. »*

« La foi qui m'a été donnée au baptême, d'une voix sûre me suggère : par toi-même tu ne feras rien, mais si tu prends Dieu pour centre de toutes tes actions, alors tu arriveras au but. »

« La violence sème la haine, et de ses fruits on ne retire que des résultats négatifs. La charité apporte la paix aux hommes, pas celle de ce monde, mais la vraie paix que seule la foi en Jésus-Christ peut nous apporter, en nous unissant les uns aux autres. »

« L'apôtre saint Paul dit "la charité du Christ nous presse", et sans ce feu, qui peu à peu doit détruire notre moi afin de nous faire vibrer seulement aux douleurs des autres, nous ne serions pas chrétiens et encore moins catholiques. »

« Il faut s'agripper fortement à la foi : sans elle que vaudrait toute notre vie ? Rien, nous aurions vécu inutilement. »

« Avec nous , il n'est pas permis de vivoter ; vivre est notre devoir ! Trêve donc à toute mélancolie ! »

« Vivre sans la foi, sans un patrimoine à défendre, sans soutenir dans une lutte continue la vérité, ce n'est pas vivre mais vivoter. Nous, nous ne devons jamais vivoter mais vivre. »

« Je crois que le jour de ma mort sera le plus beau jour de ma vie. »

« Jésus me rend visite chaque jour par la communion et moi, je la lui rends bien modestement en visitant les pauvres. »

« Autour des pauvres, je vois une lumière que nous n'avons pas ».

« J'aime chaque jour davantage la montagne et je voudrais si mes études me le permettaient, passer des journées entières sur ces hauteurs à contempler dans la pureté de l'air la grandeur du Créateur. »

« La tristesse ne devrait pas exister dans l'âme des catholiques ! La souffrance n'est pas triste ! La tristesse est la pire des maladies ; dans la prière on s'élève au dessus de la tristesse de la vie. »

Les papes parlent de Pier Giorgio Frassati

[Pape François, Christus Vivit n° 60] *Le bienheureux Pier Giorgio Frassati, mort en 1925, était « un jeune d'une joie contagieuse, une joie qui dépassait les nombreuses difficultés de sa vie ». Il disait qu'il essayait de répondre à l'amour de Jésus qu'il recevait dans la communion, en visitant et en aidant les pauvres.*

[Benoît XVI, discours aux jeunes, 2 mai 2010] *Son existence fut entièrement enveloppée par la grâce et par l'amour de Dieu et fut consumée, avec sérénité et joie, dans le service passionné pour le Christ et pour les frères. Jeune comme vous, il vécut avec beaucoup d'intensité sa formation chrétienne et offrit son témoignage de foi, simple et concret. Un garçon fasciné par la beauté de l'Evangile des Béatitudes, qui fit l'expérience de toute la joie d'être un ami du Christ, de le suivre, de se sentir partie intégrante et vivante de l'Eglise. Chers jeunes, ayez le courage de choisir ce qui est essentiel dans la vie! « Vivre et non vivoter » répétait le bienheureux Pier Giorgio Frassati. Comme lui, découvrez qu'il vaut la peine de s'engager pour Dieu et avec Dieu, de répondre à son appel dans les choix fondamentaux et dans les choix quotidiens, même lorsqu'il en coûte! Le parcours spirituel du bienheureux Pier Giorgio Frassati rappelle que le chemin des disciples du Christ exige le courage de sortir de soi-même, pour suivre la route de l'Evangile.*

[St Jean-Paul II, discours aux jeunes en vue des JMJ 2001] *Son existence de jeune « normal » montre que l'on peut être saint en vivant intensément l'amitié, l'étude, le sport, le service aux pauvres, dans une relation constante à Dieu. Je lui confie votre engagement missionnaire.*

[St Jean-Paul II, discours aux jeunes de Turin, 13 avril 1980] *Pier Giorgio Frassati, qui est une figure plus près de notre ère (il mourut en effet en 1925) et qui nous montre sur le vif ce que cela signifie vraiment pour un jeune laïc, de donner une réponse concrète au « viens et suis-moi ». Il suffit de donner un coup d'œil même rapide à sa vie consumée en l'espace d'à peine vingt-quatre ans, pour comprendre quelle fut la réponse qu'a su donner Pier Giorgio à Jésus Christ : ce fut la réponse d'un jeune « moderne », ouvert aux problèmes de la culture, du sport (il était un vaillant alpiniste), aux questions sociales, aux vraies valeurs de la vie. En même temps, il fut un homme profondément croyant, nourri du message évangélique, très solide de caractère, cohérent, passionné pour le service de ses frères et consumé par une ardeur de charité qui le portait à s'approcher des pauvres et des malades.*

Par-dessus tout – rappelez-vous toujours ceci – l'adhésion au Christ sera source de joie authentique, d'une joie intime que le monde ne peut pas donner et que - comme Lui-même le promit à ses disciples – personne ne pourra vous enlever (cf Jn 16, 22), même en étant dans le monde. Cette joie, comme fruit d'une foi pascale et – comme je l'ai dit ce matin – comme fruit « de contact » avec le Christ, comme don ineffable de son Esprit, veut être le point d'arrivée de mon colloque avec vous aujourd'hui. Je veux arriver à cette parole « joie ». Je veux arriver à cette parole, parce que nous vivons la semaine de Pâques. Le christianisme est joie, et celui qui le professe et le fait transparaître dans sa propre vie, a le devoir d'en témoigner, de la communiquer et de la diffuser autour de lui. Voilà pourquoi j'ai cité (…) Pier Giorgio: c'était un jeune à la joie contagieuse (l'adjectif italien est « trascinante » qui veut dire « entraînant »), une joie qui lui permettait de surpasser les nombreuses difficultés de la vie car la période de la jeunesse est toujours aussi un temps où nos forces sont mises à l'épreuve.

Ressources pour aller plus loin :

Un livret de présentation - par "connaissance des saints de notre temps", consultable en ligne.

Le site officiel - en anglais (mais au besoin vous pouvez le traduire dans Chrome 😉)

Vers le haut avec Pier Giorgio - un bon site québécois plein de ressources ! Avec notamment une bonne recension des livres en français et des œuvres d'art (icônes, peintures, vitraux…).

Un film d'une demi-heure - par le réseau Net for God.

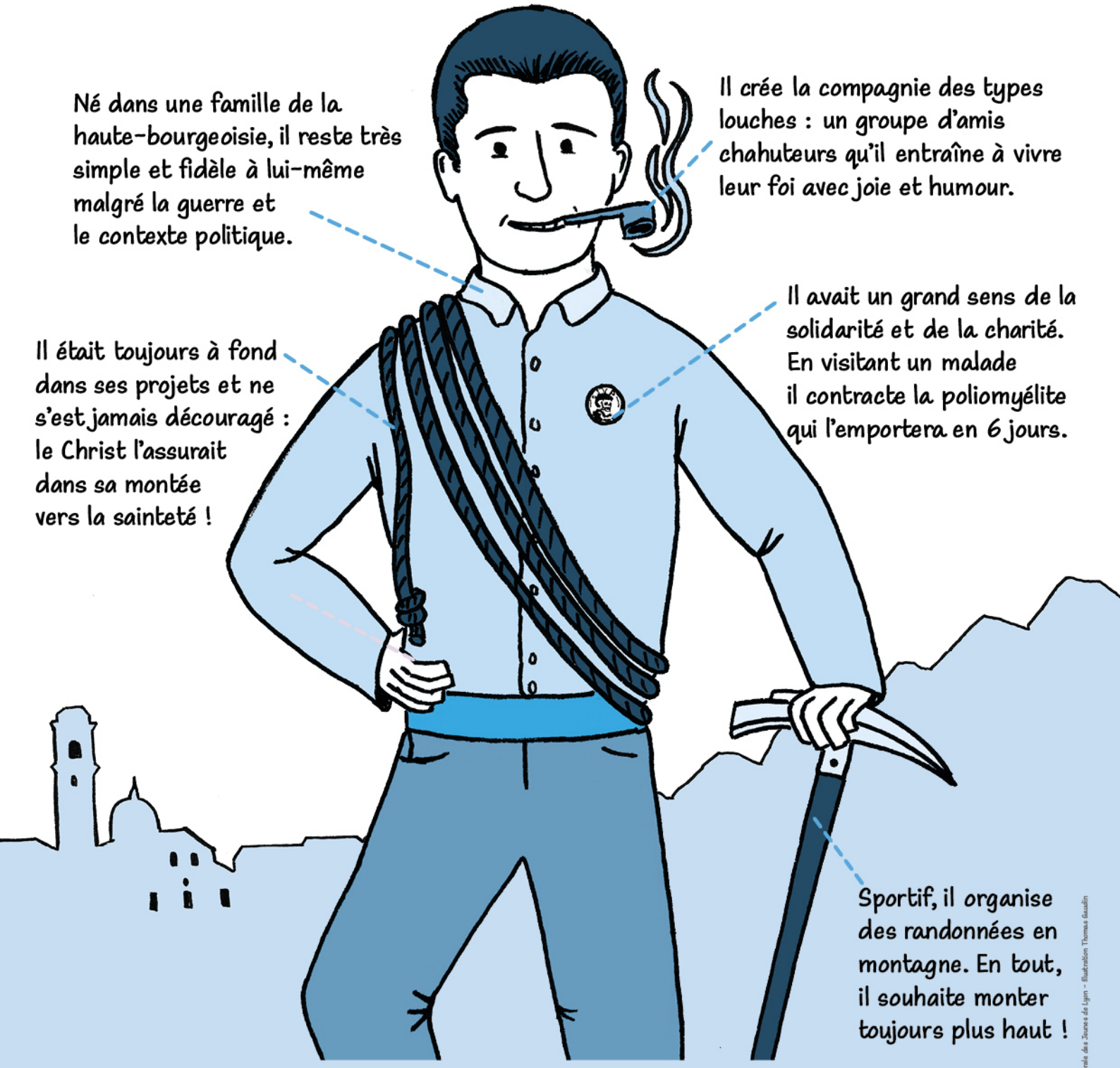
Une pièce de théâtre - mise en scène et "tournée" pendant le confinement par des étudiants.

PIER GIORGIO FRASSATI

- un type louche -

LIEU : Italie

ÂGE : 24 ans



Né dans une famille de la haute-bourgeoisie, il reste très simple et fidèle à lui-même malgré la guerre et le contexte politique.

Il crée la compagnie des types louches : un groupe d'amis chahuteurs qu'il entraîne à vivre leur foi avec joie et humour.

Il était toujours à fond dans ses projets et ne s'est jamais découragé : le Christ l'assurait dans sa montée vers la sainteté !

Il avait un grand sens de la solidarité et de la charité. En visitant un malade il contracte la poliomyélite qui l'emportera en 6 jours.

Sportif, il organise des randonnées en montagne. En tout, il souhaite monter toujours plus haut !

« Verso l'alto ! »

«Vers le sommet !»

Conception graphique : Pastorale des Jeunes de Lyon - Illustration Thomas Gaudin

Jeunes catholiques Lyon